Anne-Marie Devantéry : toute une ville racontée en milliers de clics

Autor(en): **Preux, Françoise de**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Générations : aînés**

Band (Jahr): **36 (2006)**

Heft 5

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-826244

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Pour ses 70 ans, Anne-Marie Devantéry pose avec Arnold Schwarzenegger.

ANNE-MARIE DEVANTÉRY

Toute une vie racontée en milliers de clics

Autodidacte, «idéaliste rebelle», selon ses propres termes, Anne-Marie Devantéry a accumulé quelque 80 000 clichés. Aujourd'hui, cette photographe au grand cœur cherche à vendre sa collection au profit d'une œuvre caritative.

Fribourgeoise d'origine, sténodactylographe de formation, Anne-Marie a travaillé durant dix-sept ans à Berne, au Secrétariat des Suisses à l'étranger, à la SEVA, au Département fédéral des Finances. «A chaque fois, des postes intéressants où je gagnais bien ma vie», dit-elle. C'est dans un congrès de sténo qu'elle rencontre Jean-Marcel Devantéry, qu'elle épouse en 1960 et qui l'emmène en Valais.

Le couple acquiert un vieux moulin, à Salins au-dessus de Sion. «Abandonné depuis une dizaine d'années, il était dans un état lamentable», raconte Anne-Marie. Ils s'y installent. «Après avoir posé la porte d'entrée, mon mari m'a dit: c'est bon!» Anne-Marie, qui vient d'accoucher de son deuxième enfant, devra laisser le bébé dans une pouponnière durant plusieurs mois, car il était impossible de faire vivre le nouveau-né dans des conditions pareilles: ni eau, ni électricité et des rats dans les chambres. «J'ai vécu des choses difficiles», murmure Anne-Marie. Pour rendre les lieux habitables, le couple mettra une dizaine d'années, car il y a plusieurs bâtisses: le moulin, un grenier, une maison d'habitation. «A part l'installation électrique et des sanitaires, on faisait tout, même le ciment.»

Son mari qui est peintre, restaurateur de meubles anciens et courtier en tableaux valaisans, consacre la nuit à ses activités artistiques, le jour à la recherche d'acheteurs et au chantier. «Nous étions désargentés, mais il refusait que j'exerce une activité lucrative, alors que j'avais trouvé un poste intéressant de secrétaire», se souvient Anne-Marie.

Reportages privés

Depuis l'âge de 15 ans, Anne-Marie a une passion: la photographie. «Pour mettre du beurre dans les épinards», elle commence à faire ce qu'elle appelle des reportages privés. Elle travaille en *free lance* et cherche à vendre ses photographies à la presse locale ou à des particuliers. Elle choisit de travailler uniquement la photo couleur, plus vivante à son goût. «Je me

rendais à toutes les manifestations, bien que je n'aie pas de voiture à disposition. Et j'allais au devant du désir des gens. La photo, c'est pour moi une dynamo qui donne de l'énergie. Je suis une droguée de la pellicule. Quand je tiens un appareil dans les mains, je suis une autre personne, je suis dans un autre monde.»

Partagée entre les besognes domestiques, les travaux de rénovation et son activité de photographe, elle travaille très dur. «Mais le reportage privé est un travail ingrat, mal rémunéré.» En solitaire, Anne-Marie fait des essais, des recherches, des expériences. Elle se lance dans la création de photos qu'elle qualifie d'ésotériques, avec des effets de surimpression et de superposition. Ces travaux retiennent l'attention de la revue suisse *Photo* qui lui consacre un article avec des illustrations en 1985. Une de ses photos sur le thème de l'œil paraîtra même en couverture de l'édition juillet/août en 1990. Son talent avait déjà été reconnu en 1972, lors du premier Grand prix suisse de photographie à Zurich au cours duquel Anne-Marie Devantéry avait reçu une lentille en bronze.

Vernissage de l'exposition Cartier-Bresson: photo tirée des archives personnelles d'Anne-Marie Devantéry.

Photos D.R.

80 000 CLICHÉS

Après la mort de son mari et la vente du moulin, Anne-Marie s'installe à Sion, emmenant avec elle une partie de ses trésors: de beaux meubles anciens restaurés par son époux, des tableaux et des dessins, des sculptures, des bibelots de toute sorte, ses albums de photos, ses calepins, sans oublier sa collection de chapeaux. Dans «la chambre des photos», comme elle appelle une pièce de son logis, des albums de toute taille s'alignent sur des étagères, s'entassent sur les tables et s'accumulent sur le bureau. Elle ne peut pas m'en préciser le nombre, tout en ajoutant qu'il y en a encore dans les autres pièces, au galetas et à la cave. Elle évalue à 80 000 le nombre de clichés conservés, tous datés et numérotés. Dans cette pièce, Anne-Marie conserve aussi ses appareils, dont le plus ancien est à soufflet, et son premier Minolta professionnel, acheté grâce au petit pécule légué par son père.

Les photos qu'elle considère comme les plus réussies ont été montrées lors d'une dizaine d'expositions en Valais, notamment à la Galerie de la Treille au cœur de la capitale, à Sion Expo, au Centre commercial Manor à Sierre/Noës, à Port-Valais, au foyer de la Fondation Pierre Gianadda. «Lors de l'exposition Rodin, j'avais fait un montage qui montrait en perspective Léonard Gianadda et une sculpture. Je la lui ai envoyée au lendemain du vernissage. Il a pris la peine de me remercier; j'ai été très touchée.»

«La préparation de ces expositions demande un travail énorme que je fais toute seule. Il faut trier, établir une sélection, encadrer, transporter, faire l'accrochage. C'est une tâche épuisante.» En 2003, Anne-Marie Devantéry a monté une exposition de cinq cents photos, vendues en faveur de Terre des Hommes, l'association accueille à Massongex des enfants dont l'état de santé nécessite une opération.

«Dans mes photos, je donne à voir des visages, des paysages. J'aime photographier les nuages. C'est un boulot qui vous rend attentif à tout. On est à l'affût, comme un maraudeur. L'appareil est, comme le dit si bien le photographe Benoît Lange, le prolongement du cœur. Quand les gens se trouvent face à mon objectif, j'ai l'impression de lire leur vie dans leur physionomie. Il se crée un contact amical avec eux.» Elle a ainsi noué des liens avec diverses personnalités, parmi lesquelles des gens du spectacle comme Pierre Perret et Arnold Schwarzenegger qui pose avec elle, lors de son septantième anniversaire, fêté à Gstaad.

Si ses photographies sont des reflets de sa vie et de sa personnalité, Anne-Marie Devantéry confie plus longuement ses émotions aux carnets intimes qu'elle tient depuis l'adolescence. Elle les a tous gardés, ce qui fait une collection impressionnante. «Ce sont mes confidents, j'y note tout, ce qui me rend heureuse, mais aussi ce qui ne va pas et tout ce que j'ai sur le cœur.»

Une autre collection occupe toute une chambre et une partie des armoires du galetas, celle des chapeaux pour lesquels Anne-Marie a un penchant irrésistible. Légères capelines d'été, douillets chapeaux d'hiver, élégants couvre-chefs de cérémonie, elle en possède des centaines. Pas étonnant qu'à Sion, on l'ait surnommée «la Dame aux chapeaux».

Aujourd'hui, Anne-Marie Devantéry songe à se séparer de toutes les photographies réalisées au cours de trente-cinq ans de reportages et d'activité artistique. «Mais je n'ai plus la force de faire seule l'inventaire, le classement et les démarches.» Elle souhaiterait que sa collection soit vendue au profit d'une institution caritative qui vient en aide à des enfants.

Françoise de Preux